Le LAROUSSE COMMERCIAL est terminé

Jusqu'au 10 Juin prix de faveur

représentant un important avantage sur le prix définitif

On souscrit chez tous les libraires et Librairie Larousse, Paris, rue Montparnasse (6e).

Fascicule spécimen gratis

Un médecin des hôpitaux de Paris victime des Rayons X

Le martyrologe de la radiographie vient de s'augmenter d'une nouvelle victime, le docteur Haret, que l'on vient d'amputer d'une partie de la main droite. Le Dr Haret, qui fut, avec le Dr Bazy et plus tard le Dr Becière, une des premières gloires de la radiographie, se donnait tout entier dès 1914 au service des blessés et, pendant près d'un an, chef de la voiture radiologique de la troisième armée, il travailla sans relâche sur le front même, contractant là au cours de ces radioscopies innombrables les premiers germes de son mal.

Il ne connut pas davantage le repos après la guerre comme médecin-chef du service électroradiologique à Lariboisière. C'est à ce poste que les rayons d'où il tirait tant de soulagement pour les autres, sont venus le mutiler. Le Dr Haret est chevalier de la Légion d'honneur depuis 1916.

Défigurée par les boutons

Pour faire disparaître les boutons si disgracieux du visage, les dartres, l'herpès récidivant, les croûtes de lait des enfants, l'eczéma même et en général toutes les maladies de peau causées par l'âcreté du sang, voici un traitement qui fait chaque jour ses preuves. Procurez-vous à la Pharmacie un flacon de Boisson Blanche de l'Abbé Magnat et versez-en le contenu dans un litre d'eau. Il faut prendre quatre verres par jour de la boisson dépurative ainsi obtenue. Après 5 ou 6 jours de traitement le sang est complètement nettoyé de ses poisons et les boutons sèchent et disparaissent pour ne plus revenir. Les maladies de peau plus anciennes disparaissent de la même façon et aussi sûrement : il faut seulement continuer le traitement un peu plus longtemps. La Boisson Blanche peut être prise même par les enfants en bas âge. Le flacon pour faire un litre de boisson : 7 fr. 95, toutes pharmacies.

NOUVEAUX TROUBLES SANGLANTS AUX INDES

On mande de Rangoon : « Le bilan de l'émeute qui a éclaté à la suite de la cessation de la grève de la navigation était, à midi, de 80 blessés. Parmi ceux-ci se trouvent un Européen, un sergent et dix coolis Birmans qui sont grièvement atteints; les autres blessés sont tous des coolies Andhras; trois d'entre eux ont succombé. La panique régnant dans la ville, de nombreuses boutiques sont fermées. Les émeutiers ont lapidé des maisons et saccagé des omnibus et des pousse-pousses.

D'autre part, cinq officiers européens de la police ont été blessés à Wadala, au cours d'une attaque contre les volontaires. Cinq cents personnes ont été arrêtées, parmi lesquelles se trouvent trois femmes.

A Dacca, deux personnes ont été tuées et plusieurs blessées dans une rixe entre Hindous et musulmans. Un temple hindou a été incendié.

Dix-sept volontaires et onze policiers ont été blessés au cours du raid qui a eu lieu contre le dépôt de sel de Wadala. La foule a attaqué et lapidé des policiers et les agents chargés de percevoir le droit d'accise. Elle a emporté une certaine quantité de sel. La police, débordée, a tiré plusieurs coups de revolver pour se dégager et disperser les manifestants.

On a arrêté aux environs d'Ahmedabad 85 volontaires commandés par le filateur Amrutlal, qui se rendaient à Dharasana. La fille de M. Patel, Mlle Wanitben, commande maintenant le camp d'Untadi.

LA PESTE EN EGYPTE

On mande du *Caire* : Trente-six cas de peste sont signalés dans le village de Talbieh, dans le voisinage des Pyramides. Trois personnes ont succombé ; des mesures énergiques ont été prises.

PIPES AU BLOC D'ÉCUME 43, rue du Sec-Arembault, Lille

M. LOUCHEUR A REÇU UNE DECORATION SERBE

Le roi Alexandre a décoré M. Loucheur de l'ordre de l'Aigle blanc de 1re classe. Les insignes ont été remis à M. Loucheur, par M. Marinkovich, dans la soirée d'hier, avant son départ pour Bucarest.

Quarante personnes intoxiquées par des glaces en Allemagne

A Wolfenbuettel (Hanovre), quarante personnes sont tombées gravement malades après avoir consommé des glaces.

La police a ouvert une enquête.

ACHARNE A MOURIR

Un ouvrier italien, nommé Govannoni, 28 ans, né à Pesaro (Italie), a tenté vendredi dernier de se suicider en se jetant dans la Rance, à Dinan, mais il a été sauvé.

Samedi, il s'est jeté dans la Rance, à Port-Saint-Hubert, du haut d'un pont de 45 mètres. Quand on l'a retiré, il avait cessé de vivre.

« LES SALTIMBANQUES » au Théâtre de Verdure du Château de Péronne

L'Union Commerciale et Industrielle de Péronne et de la région, organise pour la dimanche 13 juillet, en matinée, une représentation de la célèbre opérette « Les Saltimbanques » qui sera donnée par une troupe d'élite au théâtre de Verdure du vieux château féodal de cette ville. La Société des Concerts Symphoniques d'Amiens, sous la direction de M. Renard, participera à cette belle manifestation artistique dont les bénéfices seront versés à la caisse de la cantine scolaire.

SYPHILIS Guérison assurée par le TRÉPARGYL — seule méthode interne et rapide, primant toutes piqûres. La boîte : 33 fr. 60. Le traitement complet : 100 fr. Toutes Pharmacies, ou à défaut Laboratoire LACROIX 22, Boulevard Sébastopol, PARIS

La visite du prince héritier de Danemark, à Paris

En présence du général Gouraud et du ministre du Danemark à Paris, le prince Frédéric de Danemark a déposé hier sur la tombe du Soldat inconnu une gerbe de fleurs aux couleurs danoises

A l'issue de cette cérémonie, le Président de la République a offert au château de Rambouillet, un déjeuner en l'honneur du prince. A ce déjeuner, assistaient MM. Marraud, ministre de l'Instruction publique ; le général Gouraud ; le recteur, M. Charlety et les membres du Comité de la Cité universitaire.

M. Pierre Marraud a ensuite procédé à la pose de la première pierre du Collège danois à la Cité universitaire.

Les tarifs de chemin de fer vont-ils être augmentés ou réduits ?

A la suite de certaines informations annonçant que les tarifs de voyageurs seraient augmentés de 30 points et ceux des marchandises de 40 points, M. Henri Connevot, député de la Creuse, vient d'informer le Président de la Chambre qu'il désirait, dès la rentrée du Parlement, interpeller le Ministre des Travaux publics sur les mesures que le Gouvernement compte prendre pour que, non seulement les tarifs de chemin de fer ne soient pas augmentés, mais aussi sur la nécessité d'arriver à une réduction générale des prix de transports actuels.

Vous êtes bien portant

Mettez du temps en temps un repas : votre estomac en complétant le pain par les délicieuses biscottes Paul. Fabriquées à Lille, selon les prescriptions médicales des régimes prescrits en cas de dyspepsie, elles sont toujours appétissantes et digestives.

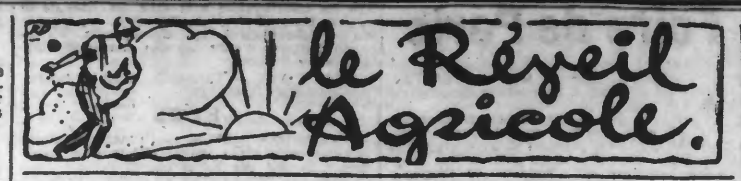
biscottes PAUL fraîches, croustillantes, digestibles.

Société d'Horticulture du Nord

Il est rappelé à l'occasion de la distribution solennelle des récompenses attribuées aux lauréats des Expositions pendant l'année 1929, la Société d'Horticulture du Nord de la France organise entre ses membres au Palais-Rameau, du 21 au 22 juin inclus, un concours spécial de roses, fleurs, plantes de saison, sur pied et en pots ou en fleurs coupées et de légumes.

Tous les apports méritants seront récompensés selon leur importance par des médailles d'or, vermeil, argent et bronze ou mentions.

Les horticulteurs, les jardiniers en maison et amateurs, membres de la Société, qui voudraient participer à cette manifestation horticole, peuvent demander jusqu'au 12 juin, à M. le Président de la Société, au Palais-Rameau, le règlement de ce concours-exposition de roses, fleurs, plantes de saison et légumes. La distribution solennelle des récompenses aura lieu au Palais-Rameau, le dimanche 22 juin, à 15 h. 30.



L'état actuel de nos cultures de Froment

LA ROUILLE A FORTEMENT DEPRIME LES EMBLAVURES

Le mauvais temps que nous avons subi ces dernières semaines fut très défavorable aux blés en terre. Il est certain que la récolte est en moins bonne position que le mois dernier et nettement indicatrice d'un rendement plus faible. Si l'on prend comme base la récolte de 1929, la réduction atteindrait 10 à 15 pour cent environ, tout au moins pour l'ensemble de la région du Nord et du bassin parisien.

Sous l'influence des intempéries, les blés ont été envahis par les mauvaises herbes et la rouille est apparue d'une façon d'autant plus dangereuse qu'elle trouve des conditions plus favorables à son développement.

De sorte que nous sommes loin des estimations faites il y a un mois; notre récolte devait atteindre cette année, disait-on, 90 et même 100 millions de quintaux. La publication de ces chiffres a déterminé l'affolement chez nos cultivateurs de l'Ouest et du Centre, détenteurs d'importants stocks de blé. La précipitation dans leurs offres s'est immédiatement traduite par une baisse catastrophique des cours, qui a eu sa répercussion dans tout le pays.

On commence à se rendre compte que la récolte ne sera que moyenne; les prix sont maintenant en progression. L'exploitation de deux millions de quintaux prévus aura comme conséquence, en allégeant le marché, d'accélérer le mouvement de hausse.

Comme nous venons de le noter, la rouille a fait des dégâts sérieux particulièrement dans la région betteravière. On y sème très peu de blé après fourrages ou après céréales, la majeure partie des emblavures se font après betteraves et sont par conséquent exécutées tardivement fin novembre et décembre.

Or, la rouille apparaît à la suite d'hiver doux et humides, sur ces blés semés tard; elle est due à des germes parasites qui vivent aux dépens des plantes.

La rouille jaune, la plus commune, se développe sur les feuilles et les tiges; elle est particulièrement dangereuse. Si le temps est chaud et humide, la maladie se propage très rapidement.

La rouille noire et celle **de l'épi**, également très nuisibles, se montrent plus tardivement fin juin et juillet.

L'évolution des rouilles est sous la dépendance des conditions de température et d'humidité ; cette maladie sévit avec plus d'intensité dans les terrains bas et humides que sur les plateaux secs.

D'autre part, les diverses variétés de blé sont inégalement sensibles à la rouille, sans que l'on puisse expliquer ces différences. D'ailleurs, la résistance d'une race donnée, présente elle-même des variations suivant le climat : certains blés, résistant dans le Midi, rouillent très facilement dans le Nord; les blés des Etats-Unis et du Canada, très robustes dans leur pays d'origine, sont fortement attaqués dans notre région.

D'autres facteurs influent sur l'évolution des rouilles : la nature du sol; certains engrais — les superphosphates — augmentent la résistance ; les semis hâtifs et clairs semblent avoir aussi une action favorable.

De tous ces éléments prédisposants, ce sont l'humidité et surtout les variétés qui sont les plus importants. L'humidité peut être combattue; quant aux variétés, nos sélectionneurs ont réussi ces dernières années à mettre au point plusieurs races demi-précoces, présentant une bonne résistance à la rouille, qui fournissent dans les conditions normales un renversement satisfaisant et une graine de bonne qualité.

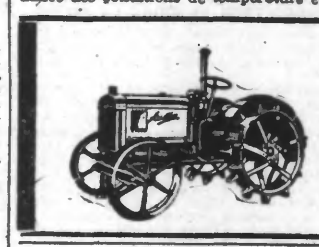
Il faut ajouter que les blés cultivés après trèfles sont plus gravement atteints par la maladie. La fumure semble jouer un rôle dans l'évolution du parasite; c'est ainsi que l'acide phosphorique et la potasse s'opposent au développement de la rouille, alors que l'azote le favorise.

Non pas qu'il faille renoncer à l'emploi des engrais azotés. Le docteur Borcel, de l'Université de Prague, conseille les engrais azotés à action lente, cyanamide, etc., qui permettent à la plante de renfoncer ses tissus.

La fumure complète, composée d'acids phosphorique, de potasse et d'azote, si elle est bien équilibrée, assure un développement régulier des plantes, celles-ci présentent une bonne résistance contre les atteintes de la rouille.

Signalons enfin que la cyanamide en poudre répandue en couverture au début de mai sur les céréales — 80 kilos à l'hectare — agit sur les germes de la maladie; on pense qu'elle modifie les tissus de la plante et les rend inhospitaliers pour le parasite.

LABOR.



LE SUCCES DES NOUVEAUX MODELES de Tracteurs Agricoles et Vignerons est confirmé par 6.000 tracteurs en service dans nos campagnes.

AUSTIN

N'achetez pas sans avoir vu l'AUSTIN au travail

Catalogue gratuit. Série 79. à Société Anonyme AUSTIN, 139, rue Lafayette. PARIS Xe.

Les races étrangères à l'Exposition de Paris

II

LA LEGHORN

Les éleveurs américains ont travaillé la poule « Legorhn » par la sélection et en ont fait non seulement une machine à pondre mais ils la plièrent à la vie cloîtrée ; nous croyons que des poules habituées à la vie libre, qu'elle ont dans nos fermes, ne se plieraît pas à la vie captive nécessaire, indispensable même, pour en faire les pondeuses phénoménales obtenues par les Américains.

En Amérique la volaille est dans certaines contrées l'industrie du pays mais des savants naturalistes agronomes de l'Etat gouvernent les établissements avicoles qui sont tous abonnés à la surveillance des dits savants. Le sang, les déjections des pondeuses, sont analysés périodiquement et cette étude sert à établir le régime indispensable à imposer aux cloîtrées. Car c'est précisément dans les pays aux hivers le plus rigoureux que les fermes de volailles s'établissent et donnent le plus grande rendement ; de là la nécessité absolue de la claustration rigoureuse des pondeuses.

Ce système a été suivi dans les pays septentrionaux de l'Europe et c'est ce qui fit le succès de la production des œufs au Danemark, pays très froid comparativement à notre climat si clément.

De cette race, dont on fit en Amérique cette pondeuse phénoménale, les Anglais conduits par leur esprit sportif en firent un échassier à la crête d'un développement extraordinaire qui lui faisait perdre l'harmonie des formes que nous admirons dans les régions méditerranéennes, formes que les Américains avaient su conserver tout en en faisant de véritables machines à pondre.

Cette année, au concours de Paris en Février dernier, nous n'avons vu aucune « Leghorn » anglaise. La classe dite type anglais n'en contenait pas ; c'est une revanche du bon goût. Il y a quelques années il n'y avait pas de classe pour le type anglais et nous avons vu donner le prix d'Honneur au type anglais et le deuxième au type dit américain ou inversement, par le même juge, probablement tracassé et désorienté par le désir de contenter le goût pour les types les plus opposés.

Il est à remarquer que le type anglais est supportable chez les jeunes ; mais dès la deuxième année ce grand échalas à la crête plus grande que la main qui ne sait plus se tenir droite, à l'oreillon plissé, défraichi, dont la nacre envahit toute la face ainsi que nous l'avons vu souvent aux expositions françaises et belges, est tout simplement lamentable et l'on ne peut concevoir que l'on ose présenter de pareilles horreurs dans un concours de beauté.

En somme, tout ce que nous avons vu de bon à la porte de Versailles en « Leghorn » même qualifiées anglaises étaient du type dit américain, c'est-à-dire aux formes arrondies, aux faucilles développées, à la crête grande sans exagération, bien campée, droite chez le coq et contournant gracieusement la tête sans exagération, pliée chez la poule ; du type anglais, aux longues pattes d'échassier, il n'y en avait pas.

LA WYANDOTTE

La poule Wyandotte fabriquée par les Américains, est issue de « Brahma » et de « Hambourg ». La poule pèse quatre livres, le coq cinq. Adulte elle arrive à une livre de plus. En cette race, les éleveurs anglais très habiles, avaient créé des couleurs très jolies. L'argentée avait toutes les plumes bordées d'un liséré noir taillé en V ; il en était de même chez la dorée. Elle régnait en maîtresse il y a quarante ans. Il s'en était créé des bleues légèrement mélangées de pourpre d'un effet magnifique. Celles-ci étaient plus petites que les argentées et les dorées. Nous n'en voyons plus aux expositions. Puis vint la blanche et la noire. Cette dernière était une pondeuse extraordinaire, elle est assez rare. La Blanche approche de la « Leghorn » pour l'abondance de la ponte ; mais ses œufs sont plus petits. Elle a été déligurée, au point d'être un type absolument différent par les amateurs anglais qui ont exagéré la forme courte de son dos et les bouffants du coussin de ses cuisses qui, insensiblement descendait sur les tarses. Ces sol-disant perfectionnements faisaient perdre à l'oiseau de ses qualités de pondeuse. C'est la Blanche qui est la plus répandue.

Nous avons trouvé à ce concours trente coqs et poules. Quarante coquelets et pouletes de la variété blanche. Naturellement c'est le type de ponte qui ne gagne pas les prix. Alors à quoi servent, pour les volailles d'utilité pratique, les expositions ?... Nous avons entendu dire par un éleveur amateur qui sacrifiait à la « Wyandotte » de ponte : « Je ne présenterai pas mes « Wyandottes » « blanches aux expositions ». Espérons que comme les « Leghorns » les « Wyandottes » pourront bientôt réunir les qualités pratiques aux qualités sportives. La « Wyandotte » a une chair d'une qualité supérieure à celle de la « Leghorn ».

RHODE ISLAND

Parlons encore de la « Rhode Island » qui est devenue à la mode dans la région du Nord à cause de l'abondance de sa ponte et son originalité. La variété à crête simple, la préférée, est représentée ici par vingt coqs et poules, soixante-quinze coquelets et pouletes. Nous constatons que sur les 95 sujets présentés à l'appréciation du Jury, il y en a 44 primés. C'est un succès car il n'est pas de race présentant plus de difficultés à vaincre pour être présentable à l'exposition.

La « Rhode Island » est d'une couleur rouge acajou uniforme. Le coq pèse jusqu'à huit livres, la poule jusqu'à six. Le coq doit avoir la couleur foncée la plus uniforme possible, c'est-à-dire que les épaules, le camail doivent se fondre uniformément avec les autres parties du corps. Les pattes doivent être jaune foncé, le devant du canon rougeâtre ; le fond des plumes doit être d'un fauve rougeâtre uniformément foncée et ne jamais être marqué de couleur ardoisée. La crête moyenne doit avoir le grain d'une finesse relative d'un rouge vif et portée élégamment. L'œil doit être rouge orange foncé, l'oreillon rouge, la queue noire à reflets métalliques. Aucune marque n'est tolérée au camail ni sur le corps, les grandes plumes des ailes, rémiges, doivent être marquées de noir, le bec jaune foncé doit être marqué de rouge ainsi que la partie supérieure des ongles.

La poule doit être uniformément acajou, un peu moins foncé que le coq ; le camail doit porter une marque brillante aux lancettes, la queue noire doit avoir des reflets métalliques moins foncés que le coq. Elle pond de 160 à 180 œufs de 55 grammes en moyenne par saison de ponte. Sa chair n'est pas d'une grande finesse. La perfection est difficile sinon impossible à atteindre.

(Voir le « Réveil du Nord » du mardi 20 mai)

(A suivre). PIERRE DE LILLE.

LA GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE BÉNÉDICTINE exquise, tonique, digestive se consomme dans le monde entier

ECHOS ET INFORMATIONS

LE DEVELOPPEMENT AGRICOLE DU MAROC

Tandis que les surfaces cultivées en 1916, au Maroc, étaient seulement de 1.740.000 hectares dont 30.000 hectares par des Européens, elles s'élevaient en 1927 à 2.450.000 hectares, dont 136.000 par des colons.

L'étendue des terres gagnée sur la brousse augmente chaque année de 35 à 40.000 hectares.

LA PRODUCTION DE L'O.N.I.A. A TOULOUSE

Au cours du 1er trimestre 1930 (1929) les usines de l'Office National de l'Azote (O.N.I.A.) à Toulouse ont produit 22.300 (7.800) tonnes de sulfate d'ammoniaque et 2.100 (1.600) tonnes de nitrate d'ammoniaque et d'engrais mixtes à base de nitrate d'ammoniaque.

CONTRE LE DORYPHORA

A la demande de son collègue de l'Agriculture, le Ministre de l'Instruction publique a appelé l'attention des Inspecteurs d'Académie sur l'importance du concours que le personnel de l'enseignement primaire peut prêter à la lutte entreprise contre le Doryphora, parasite de la pomme de terre. Cette collaboration pourrait s'exercer à l'école, aux cours d'adultes et aux cours postscolaires par des causeries appropriées ou même des conférences spéciales faites aux cultivateurs.

LA RECOLTE DU BLE EST DEFICITAIRE EN ARGENTINE

Par suite de l'extrême sécheresse, les surfaces cultivées en froment dans l'Argentine sont cette année en très forte régression. Au surplus, une assez sérieuse épidémie de rouille a fait baisser notablement les rendements. Il est difficile de chiffrer le délicit une partie des récoltes étant encore sur pied.

UN SYNDICAT DE DEFENSE DU FROMAGE DE MAROILLES

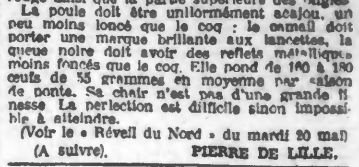
Les éleveurs de l'Avesnois viennent de créer un syndicat de défense du fromage de Maroilles. Le timbre de garantie du Syndicat est de couleur verte avec vignette « fabriqué à la ferme » pour les fromages fabriqués par les herbagers. Le timbre de garantie est rose pour les fromages préparés dans les laiteries industrielles.

La production du Maroilles donne lieu à un courant d'affaires qui n'est pas inférieur à 100 millions de francs.

LE CONCOURS ANNUEL DE LA SOCIETE D'AGRICULTURE DES ARDENNES

Cette importante manifestation se tiendra cette année à Vouziers, champ de foire et quartier de cavalerie, le dimanche 1er Juin. Il réunira les meilleurs reproducteurs des espèces bovine et chevaline du département.

CONTRE toutes les MALADIES INFECTIEUSES employer le CURAZOL de R. MARTIN, à Feignies (Voir plus loin aux Annonces)



Travaux à effectuer du 1er au 8 Juin

JARDIN POTAGER

Semis. — Continuez à semer en pleine terre, dans les coins ombragés de votre jardin du cerfeuil, afin de renouveler les plants qui tendent toujours à monter, semez les pissenlits qui seront mis en place fin juillet.

Plantation. — Plantez définitivement en place les céleris à 40 cent. de distance en tous sens, les plants employés sont ceux qui ont été repiqués les mois précédents.

Un procédé assez pratique permet de protéger les céleris de la rouille à laquelle ils sont sujets et qui dévasta souvent les plantations de ces légumes.

Ce procédé consiste à immerger dans une solution de bouillie cuprique à la dose de 2 kil. pour 100 litres d'eau du pailli sec que l'on fera égoutter après l'avoir laissé immerger 12 à 24 heures avant de le répandre sur le sol autour des plants déjà mis en place.

Cette précaution ne dispensera pas cependant des pulvérisations à la bouillie cuprique qui restent indispensables pour les plantations de ces plantes.

Mettez également en place à 30 ou 40 cent. d'intervalle, en tous sens, les laitues, romaines, chicorées, scaroles, qui doivent assurer une production continuelle pendant tout l'été et jusqu'à l'automne : il est nécessaire de faire des plantations de ces différentes salades tous les 15 jours et de ne planter que quelques plants de chaque espèce chaque fois.

Récoltes. — On récoltera les asperges, l'ail et l'échalote

JARDIN D'AGREMENT

Plantations des corbeilles et massifs. — Tous les massifs et corbeilles devant être plantés en juin, ont dû préalablement recevoir une fumure à la biogine à la dose de 100 grammes par mètre carré, et un labour profond, puis ensuite un griffage et être passés au râteau pour être bien nivelés.

Quelles que soient les parties à décorer, on doit se préoccuper surtout de la simultanéité et de la durée de la floraison des plantes, du leur taille et du développement, qu'elles acquièrent, enfin de leur port et en particulier de la couleur de leurs fleurs.

Plantation des corbeilles et massifs. — Il faudra prévoir le nombre de plantes à employer. Marquer sur le terrain les emplacements destinés à ces plantes et les planter rapidement, car certaines plantes, comme les bégonias sont apportées sur le terrain à racines nues, et se dessécheraient aussitôt. Pour planter, se servir d'une houlette. Ne pas trop enterrer les plantes. Arriter de les serrer au collet, car certaines sont frileuses et pourraient se casser, mais tasser assez fortement la terre de façon à ce qu'elle adhère le plus possible aux racines.

Les plantations terminées, arroser copieusement vos massifs et vos corbeilles.

* * *

Ces conseils sont extraits de l'intéressante revue « Jardinage » publiée par les Etablissements Georges Truffaut de Versailles.

Pour vos engrais et spécialités horticoles, exigez toujours la marque Georges Truffaut. En vente dans toutes les bonnes maisons Grainetières et Quincailleries de la région du Nord.

Les dégrèvements d'impôts et les Agriculteurs

Par les lois du 31 Mars, des 16 et 26 Avril 1930, le Parlement a voté plusieurs mesures favorables aux agriculteurs ; elles concernent l'impôt foncier, l'impôt sur les bénéfices agricoles, la taxe à la première mutation, et les prêts des Caisses de Crédit agricole.

IMPOT FONCIER

Pour ce qui a trait à l'impôt foncier, celui-ci sera ramené pour les propriétés bâties et non bâties, de 18 à 16 % à partir de l'exercice 1931. La majoration de 75 % appliquée au revenu cadastral des propriétés non bâties pour le calcul de l'impôt sera réduit à 50 %.

Comme on doit prochainement procéder à la revision exceptionnelle des propriétés non bâties, les résultats de la révision serviront de base pour le calcul de l'impôt foncier dans toutes les communes à partir de l'année 1936 et la majoration de 75 % réduite à 50 % à compter de 1931, cessera d'être appliquée.

IMPOT SUR LES BENEFICES AGRICOLES

L'application de la loi qui ramène à 50 % la majoration de la valeur locative cadastrale des propriétés non bâties aura pour effet de diminuer l'impôt sur les bénéfices agricoles en 1931.

L'article 10 de la loi du 31 Mars 1930 étend le

Votre lait est-il trop pauvre ? L'Ovomaltine en renforcera rapidement les qualités nutritives. Est-il insuffisant ? Elle le rendra plus abondant par l'action puissamment fortifiante qu'elle exerce sur l'organisme maternel.

Mamans, allaitez vous-mêmes

OVOMALTINE

DONNE DU LAIT AUX MAMANS

L'Ovomaltine n'est pas un mélange de farines inertes, mais, sous forme de paillettes solubles, l'extrait des principes actifs des aliments les plus nutritifs : malt (orge germée), lait, œuf, traités à l'état frais et aromatisés de cacao vanillé.

FEUILLETON DU 27 MAI 1930. — N° 39.

Ils ne la reconnaîtraient certainement pas s'ils la revoyaient.

Alors...

Alors le désir de revoir les grands jardins qui avaient été son paradis terrestre, où sa jeunesse s'était épanouie à la douce tiédeur d'affections sincères, s'imposa.

Elle avait eu déjà la pensée de retourner, pour y passer seulement, à la ville où elle avait connu des espérances et des émotions, mais aussi des souffrances surhumaines, et elle avait renoncé à réaliser ce projet qui lui eut peut-être causé d'autres déceptions, de nouveaux supplices.

Le rêve qu'elle venait d'avoir la familiarisa avec ce projet.

A son lever, elle demanda à l'aubergiste s'il n'y avait pas un mariage dans la commune ce jour-là.

— Oui, répondit-elle, deux braves jeunes gens, tous deux domestiques mais fièrement estimés.

Martine rougit, puis au bout d'un certain temps :

— La jeune fille est d'ici ?

— Non, mais elle y est venue toute petite. Elle y a été élevée par charité, par de braves gens qui l'ont considérée comme la leur.

Martine dut s'asseoir, manquant de souffle, comme si elle eût reçu un formidable coup de poing en pleine poitrine.

Elle se tut longtemps et fit un grand effort pour laisser dévier la conversation.

On ne sait rien de ses parents ?

A ce moment, des ouvriers qui étaient entrés à l'auberge pour y prendre un peu de café noir coupèrent la réponse :

— Allons, vite ! la patronne, criaient-ils en frappant sur le zinc d'un comptoir, nous sommes pressés.

La cabaretière demeura longtemps dans la salle de café.

Quand elle revint, elle expliqua qu'elle avait un peu de vente mais que son gain était maigre parce qu'il fallait vendre souvent à crédit.

Puis elle demanda à Martine si elle avait bien dormi et ce qu'elle désirait prendre :

— Voulez-vous du café au lait, du chocolat ?

— Du café et du lait, simplement, répondit l'interpellée en cherchant le moyen de renouveler sa question.

L'aubergiste, qui ne demandait qu'à causer se souvint de la conversation interrompue.

— Vous me demandiez tout à l'heure si l'on connaissait les parents de l'orpheline qui se marie aujourd'hui ?

On les a connus.

Le père était employé du chemin de fer et fut tué dans un accident ; la mère mourut de chagrin et peut-être de misère, si bien que l'enfant, en très bas âge, fut recueillie par des êtres généreux et bienfaisants, des parents éloignés n'ayant pas daigné s'occuper d'elle.

Martine était toute pâle.

Elle éprouvait une déception.

Elle s'était imaginée que c'était son enfant qu'elle avait rencontrée la veille.

— Vous ne mangez plus ? Vous voilà toute rêveuse...

— Je n'ai plus faim, merci.

Elle solda la petite note de ces modestes dépenses, remercia la bonne hôtesse, reprit son petit baluchon et s'éloigna, le cœur défait, attristée d'avoir été trompée par un pressentiment, par une illusion, par une fantaisie de son imagination.

Tout en marchant sur la route ensoleillée, elle se blâmait de s'être laissé éblouir par un mirage, d'avoir pu supposer un instant qu'il suffisait d'avoir le véhément désir de revoir sa fille pour qu'elle surgisse à l'instant même, comme un fantôme sort de son sépulcre pour errer dans les ruines au premier coup de minuit, un soir de Toussaint.

C'est si grand le monde !

Comment peut-on concevoir la folle espérance d'y retrouver un bonheur perdu ?

Et pourtant, il y a des coïncidences si étranges !

Il y a des concours de circonstances et des chances si inouïes !

Les livres sont pleins de ces surprises que l'imagination peut inventer mais que la nature plus féconde, prodigue à chaque pas.

Dans le bon soleil qui communiquait une heureuse fièvre de vie à tous les végétaux des champs, à tous les oiseaux et à toutes les insectes, Martine sentait se ranimer en elle, sous la cendre grise d'une multitude de sensations et de souvenirs abolis, une rougeoyante lueur d'espérance qui ne s'était jamais éteinte tout à fait.

Parfois elle fermait les yeux et marchait dans une sorte d'ivresse vers de l'inconnu qui lui paraissait hallucinant.

Elle se répétait que la foi aveugle, tenace en un événement, fait naître cet événement.

Elle avait lu quelque part que la volonté de Christophe Colomb eut créé un monde, si le Nouveau-Monde n'avait pas existé, qu'elle eut décroché les étoiles, changé de place les montagnes.

Pourquoi sa volonté à elle, toujours tendue vers le même objet, ne réussirait-elle pas à lui donner un jour la satisfaction qu'elle espérait ?

Toutefois, il lui était doux de croire que ses pressentiments, ses désirs et ses rêves lui annonçaient des éventualités prodigieuses.

Elle marcha tout le jour avec la sensation de se rendre vers un point où l'attendait un hasard miraculeux.

Elle coucha dans une bourgade, indifférente et maussade qu'elle quitta de grand matin le lendemain.

Elle ne se sentait pas à son aise dans la foule.

Elle s'était habituée, depuis de trop longues années, au grand silence des champs, au train-train d'une ferme paisible et elle commença à regretter la décision qui l'avait éloignée de la ferme de « l'Homme-Pendu ».

Elle se dit qu'elle eut aisément arraché la sotte idée de mariage que Robinot s'était mise dans la tête.

La fatigue, l'appréhension de se trouver bientôt en présence de visages nouveaux, d'obéir à des maîtres qui auraient d'autres exigences et d'autres manies, la rendaient irrésolue, lui conseillaient de rebrousser chemin, de retourner à la ferme où, du moins, elle n'avait pas à soutenir de conversations puisque Robinot ne parlait jamais.

Ce ne sont pas les conseils d'un sot amour-propre, d'un orgueil mal placé qui l'arrêtaient — depuis longtemps elle n'avait plus amour-propre ni orgueil — mais la crainte de trouver une autre servante installée à sa place.

Robinot, ne pouvait pas se passer du concours d'une domestique ; mais n'en ayant point en vue puisqu'il n'avait pas pu s'attendre au départ de la sienne, peut-être ne lui avait-il pas encore trouvé de remplaçante.

Martine cueillit un brin d'herbe sur le bord de la route, le partagea en deux tronçons inégaux et, pour sortir de son irrésolution, décida de tirer au sort.

Elle s'assit sur le talus.

Entre le pouce et l'index de sa main gauche, elle fit rouler les deux chaumeaux et, avec sa main droite, derrière son dos, elle en prit un au hasard en se disant : « si c'est le plus court, je retourne sur mes pas ».

Elle constata que c'était la plus courte des deux pailles qu'elle avait tirée, et cet incident accentua son trouble au lieu de le faire cesser.

C'était dimanche.

Des sons de cloches arrivaient de tous les coins de l'horizon et troublaient de leur voix de bronze le grand calme de la nature.

On était en juin.

Une brise capricieuse faisait onduler comme des flots les seigles déjà hauts et les tiges élevées des prairies artificielles.

De délicieuses odeurs affluaient de partout.

Martine demeura plusieurs heures assise sur le revers du talus, à écouter le bruissement des mouches et des insectes que le radieux soleil rendit délirants, le chant des alouettes qui montaient verticalement dans l'azur.

Puis elle se décida à se lever.

Prenant un parti brusque, elle s'engagea dans un vieux chemin rocailleux, encombré de grosses pierres, sillonné de profondes ornières parallèles, qui s'élançait vers la plaine, entre une futaienière et un sainfoin.

Elle ne se soucialt pas de traverser des bourgs et de gros villages peuplés de bourgeois endimanchés.

Le chemin qu'elle avait pris l'emmenait vers la solitude.

(A suivre.)